

Biographie de Charles Cotonnec



Issu d'une famille de cultivateurs originaire de Scaër (Finistère), Charles Cotonnec naît à Saint-Thurien (Finistère) le 22 avril 1876 et meurt à Paris le 30 mars 1935.

Très jeune, il montre de remarquables dispositions pour les études qui le conduisent au petit séminaire de Pont-Croix (Finistère). Il complète sa formation secondaire au Lycée de Quimper, où il obtient ses deux baccalauréats avant de s'inscrire à la Faculté des Sciences de Paris en 1896. En 1897, il revient à Quimper pour y accomplir son service militaire, poursuit ses études de médecine à Nantes et présente sa thèse de doctorat à Paris.

Charles Cotonnec s'établit à Hennebont (Morbihan) en 1904 et se perfectionne en chirurgie. Médecin de bataillon durant la Première Guerre mondiale, il devient stagiaire à l'école de chirurgie de guerre. En 1922, il quitte Hennebont et s'installe en qualité de médecin à Quimperlé (Finistère) où il crée sa propre clinique chirurgicale spécialisée en chirurgie veineuse (phlébologie), clinique dotée des « derniers perfectionnements électriques et physiothérapiques ». En 1923, il épouse Marie Bourgneuf de Guéméné-sur-Scorff. De cette union naissent deux enfants : Charlig né en 1926 et Gaïdig née en 1929¹. Peu à peu, il étend ses consultations jusqu'à Quimper, Hennebont et même Pontivy. Il est ensuite nommé chirurgien en chef de l'hôpital civil de Quimperlé.

Charles Cotonnec décède le 30 mars 1935 dans une clinique parisienne, à l'âge de 59 ans. Ses obsèques sont célébrées le 3 avril 1935 en l'église de Saint-Croix de Quimperlé où de nombreuses personnalités sont présentes : élus, bardes, poètes, écrivains, médecins, lutteurs, admirateurs.

En hommage à sa mémoire, un menhir est érigé à Hennebont. Un médaillon en bronze massif est sculpté à Quimperlé et porte les inscriptions : D'an Doktor Cotonnec (1876-1935) Gourennerien Breiz (Au docteur Cotonnec les lutteurs de Bretagne)

Charles Cotonnec a consacré sa vie à lutter contre la maladie, et à soigner les malades avec « dévouement »² : il a ainsi acquis une renommée peu commune, ayant su faire montre d'un grand sens de l'humain auprès de la population paysanne. Il jouissait en effet d'une grande estime et d'une popularité dans toute la région et avait la réputation d'être un guérisseur hors pair qui pratiquait une médecine populaire. « Ses diagnostics [étaient] sûrs et précis »³ et il a été surnommé « Ar pareour » (le guérisseur).

Son œuvre principale fut la rénovation des luttes bretonnes, la création de la Fédération des amis des luttes et des sports athlétiques bretons (FALSAB) et la reprise des relations interceltiques entre le Bretagne continentale et la Cornwall britannique.

Rénovation du gouren et naissance de la FALSAB

Charles Cotonnec apparaît comme le grand rénovateur des luttes bretonnes. Jusqu'alors, lors des tournois, les lutteurs étaient peu nombreux, la lutte était simulée, l'entente entre les lutteurs régnait

¹ Cette dernière décède prématurément à Quimperlé des suites d'une maladie à l'âge de 9 ans, soit 3 ans après la mort de son père.

² *Echo de la Bretagne*, 05/04/1935. COT1 DP8

³ *Le Nouvelliste du Morbihan*, 02/04/1935. COT1 DP9

et bien souvent le public était déçu⁴. C'est pourquoi il a voulu réformer cette pratique paysanne très ancienne. Tout le travail de Charles Cotonnec fut dès lors de doter les luttes et les tournois des règlements qui leur manquaient : un statut et une réglementation⁵. Il parvint ainsi à fédérer les différents comités, à leur faire adopter un règlement sportif standardisé et à obtenir le monopole de la gestion financière (prix, paris) liée au sport, les groupes et lutteurs dissidents faisant l'objet de sanctions disciplinaires. La FALSAB, une association destinée à promouvoir les jeux et sports traditionnels, est née de cet immense succès en mars 1930. C'est sous l'impulsion de Charles Cotonnec, son Président fondateur, qu'elle a crû et s'est rapidement épanoui.

Par ailleurs, Charles Cotonnec a organisé le premier tournoi interceltique à Quimperlé le 19 août 1928 et ce fut un véritable triomphe. Des milliers d'amateurs de la lutte bretonne étaient présents ce jour-là et la victoire revint à la Bretagne grâce au triomphe de Scordia (qui fut le premier lutteur à prononcer le serment en 1928), petit boulanger de Scaër sur le géant britannique Francis Grégory. Scordia mit « lamm » (victoire qui consiste à mettre le concurrent sur le dos en un plaqué simultané des deux épaules) son redoutable adversaire. Il devint ainsi une véritable idole populaire.

Trois remarques sont ici à faire :

- Cette rénovation des luttes bretonnes impulsée par Charles Cotonnec correspond très largement à une « invention de la tradition » (Eric Hobsbawm), avec des périodes de « réédition » de l'histoire dans les années 1930, 1960 et 1980.
- Ce processus correspond à la « sportivisation » (Norbert Elias) des pratiques, à savoir l'abaissement du seuil de violence tolérée, la laïcisation des jeux, la création d'une institution centralisée, des règlements standardisés et écrits, et s'inscrit dans un large mouvement occidental contemporain.
- Tout ceci induit une présentation relativement hagiographique de Charles Cotonnec dans la littérature sportive, à la fois comme « père fondateur » (notamment dans les écrits de son fils, Charles Cotonnec jr.), et ce, d'autant plus du fait de sa mort précoce, et comme « homme providentiel ». De plus, au cours de la période 1963-1982, les fédérations sportives s'étant scindées en différentes fédérations rivales, elles revendiquèrent chacune la figure de Charles Cotonnec dans leurs publications, ce qui conforta encore plus son aura.

Le serment du lutteur

Charles Cotonnec souhaitait que les athlètes possèdent non seulement des qualités physiques mais aussi des qualités morales. C'est lui qui a rédigé le « serment du lutteur breton de la FALSAB » en breton et en français ; un serment de loyauté que les athlètes se devaient et se doivent encore de prononcer avant chaque tournoi et dont voici un extrait :

Je jure de lutter en toute loyauté
Sans trahison et sans brutalité,
Pour mon honneur et celui de mon pays.
En témoignage de ma sincérité,
Et pour suivre la coutume des ancêtres,
Je tends à mon émule et ma main et ma joue.

*Men tou da houren gant lealdet
Heb trubarderez na taol fal ebed
Evit ma henor ha hani ma bro.*

⁴ Même si le mémoire de maîtrise d'Elodie Daubrége, [Fêtes et spectacles : Continuités et nouveautés des pratiques et sociabilité festives dans l'arrondissement de Quimperlé de 1889 à 1918](#), 2006, semble montrer que les luttes bretonnes n'étaient pas vraiment en déshérence à cette époque-là.

⁵ En 1927, les luttes ont déjà connu une re-structuration avec de premiers éléments de règlement. Le Gorsedd des druides de Bretagne avait manifesté son intérêt pour le sport et confié à Charles Cotonnec la gestion de ce sport.

*En testoni da ma gwiriegez
Hag evit heuill kiz vad ma zud koz
Keniga a raon de ma heuveur ma dorn ha ma jod.*

Ce texte insuffla un esprit nouveau à la lutte bretonne et définit l'éthique du lutteur. Cette approche de Cotonnec était en partie idéologique/prophylactique : lutte contre la violence, l'alcoolisme, les paris, le professionnalisme...

C'est ainsi que, fervent défenseur de tous les athlètes bretons ainsi que de la lutte bretonne, il plaçait sa foi dans l'avenir de la lutte bretonne qui était, écrivait-il, « adapté à notre tempérament et à notre race »⁶. « La lutte est un sport complet qui fait des hommes souples comme l'osier, et forts comme le buis et le chêne. C'est un sport breton millénaire. Nous le consacrerons parce qu'il a donné à l'homme de belles qualités », disait-il par ailleurs⁷. Il voyait dans ce sport l'émergence de valeurs solides capables de former « des hommes forts, résistants, loyaux et sobres »⁸. Il a également écrit que « les sports bretons [pouvaient] rénover la race ».

On peut dire que Charles Cotonnec a ainsi démontré un « amour de la tradition » et un attachement profond de son pays, la lutte bretonne étant, selon lui, l'expression du « folklore vivant » de la Bretagne.

Le poète

Poète, conteur, il chanta la beauté de son pays de Quimperlé et la gloire des athlètes bretons. Le premier grand enthousiasme du jeune docteur fut provoqué par un combat fameux entre un hercule de foire, le méridional Gayon et un petit cultivateur de Berné (Morbihan), Fléjo. La victoire fut remportée par Fléjo : il lui inspira un chant d'allure guerrière qui fit le tour de la Bretagne. Il était repris dans les grandes circonstances et dont les derniers vers sont traditionnellement cités :

Ar sonenn zo kaset da Rouzig depute (La sône est envoyée à Rouzig, député)

Vit bout kannet er Gambr da baotred ar C'hreiste. (Pour être chantée à la Chambre aux gars du Midi !)

Un mois avant sa mort, le 20 février 1935, il publia ses diverses œuvres sous le titre : *Sonjennou eur c'hernevad* (les rêveries d'un Cornouaillais). On peut considérer ce livre comme son testament.

Le barde

Barde, il célébrait en « des vers cadencés » les mœurs et les coutumes de son pays et chantait les poètes du terroir : Prosper Proux, Jaffrennou-Taldir, Charles Rolland, Théodore Botrel....

C'est en 1913, lors d'un congrès de la Fédération régionaliste de Bretagne et d'un Gorsedd des Bardes qui se tenaient à Hennebont qu'il fut intégré au Collège Bardique sous le nom de « Ar pareour », le guérisseur.

Ceux qui l'ont côtoyé regrettèrent « l'homme de bien, le médecin simple, généreux, humain, droit » mais aussi le grand rénovateur des traditions sportives et le poète et barde qu'il fut.



⁶ Ouest France, juin 1962. COT1 DP3

⁷ Ouest France, juin 1962, COT1 DP3

⁸ COT1 DP4

Source : Inventaire du fonds Charles Cotonnec, Bibliothèque Yves-Le Gallo,
Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale,
Brest.

Notice biographique rédigée par Véronique Brémon, bibliothèque Yves-Le Gallo,
veronique.bremon@univ-brest.fr